

" Quand je donne une place, je fais un ingrat et cent mécontents " — Louis XIV N°60 Jan. 2013

Versailles+

Bonne
année
2013 !

magazine offert
0€
00

Versailles antique
au Château

Versailles Design
aux Chantiers

Théâtre
Montansier
Dans les coulisses
de la guerre
de succession



Stéphane Bern
Franck Ferrand
Le grand album
des familles
royales

Deux rois du PAF, Stéphane Bern et Franck Ferrand, dévoilent une passion commune pour les portraits de cour. Rencontre.

Le grand album des familles royales

8

+ Amis dans la vie, Stéphane Bern et Franck Ferrand découvrent un beau jour qu'ils

ont la même envie : consacrer un livre aux portraits de cour afin de mettre à l'honneur des chefs d'œuvres et des peintres trop souvent délaissés. Pour ce faire, ils ont travaillé à 4 mains des week-end entiers prélevés sur leur agendas archi-remplis.

Du Moyen-Âge à nos jours, 300 portraits ont été choisis et sont présentés accompagnés de nombreuses anecdotes historiques parfois méconnues.

Le binôme est complémentaire, Stéphane Bern s'attache à être exhaustif et analytique tandis que Franck Ferrand, plus synthétique a tendance à privilégier l'esthétisme. En effet, « ces portraits de cour étaient exécutés par les plus grands peintres, appliquer à donner le meilleur de leur talent » explique Franck Ferrand. Ainsi, malgré un cadre plutôt rigide avec une symbolique à respecter, ces tableaux n'en demeurent pas moins des œuvres d'une grande



beauté. Les reproductions magnifiques du livre sont là pour le prouver. A travers cette galerie de portraits, les deux auteurs racontent « la grande histoire », des origines

à nos jours. « Chaque tableau raconte une histoire à travers la symbolique du pouvoir » précise Stéphane Bern. Selon lui : « c'est Louis XIV qui a su le mieux se mettre en scène et



évoquer à travers sa grandeur, la grandeur de la France ». Quant à Marie-Antoinette, « elle a la volonté de se faire peindre dans une tenue humble » dit Franck Ferrand, « De plus, c'est l'une des premières souveraines à poser aux côtés de ses enfants, elle veut se montrer comme étant une mère avant tout » relève Stéphane Bern.

Les peintres de cour avaient un statut particulier, ils entraient dans l'intimité

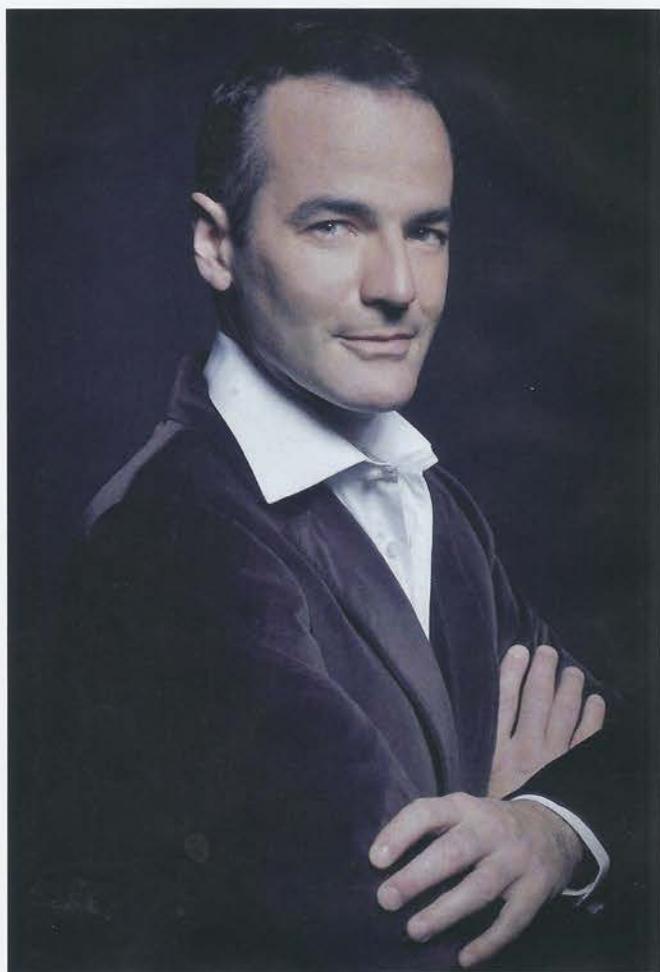


des souverains et devaient subtilement doser le réalisme de leur travail. « Il faut savoir flatter sans rendre dissemblable » écrit le peintre A. Roslin.

Nouvelles clefs

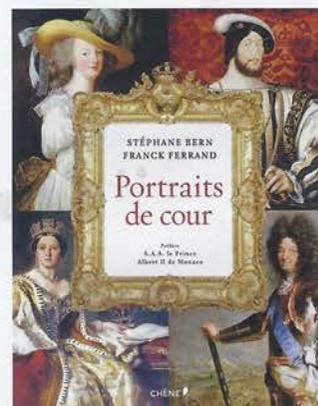
La volonté des auteurs est de nous inciter à regarder d'un autre œil ces trésors dont regorgent les musées, avec ce livre ils nous donnent d'autres clefs, d'autres pistes afin d'apprécier leur valeur dans tout son ensemble, à la fois

esthétique et instructif. D'ailleurs l'évolution de la société se lit à travers l'évolution des portraits de cour. Peu à peu les artifices du pouvoir sont abandonnés, précise Stéphane Bern. Au 19^{ème} une souveraine est peinte au saut du lit : « l'Impératrice Elizabeth à la lumière du matin », on tend ainsi vers plus en plus de liberté dans le travail des artistes. Pour preuve le portrait d' Elizabeth II par L. Freud, on en reste coit ! Si bien qu'aujourd'hui les vrais



rois sont les peintres, on les laisse faire en toute liberté, leur talent personnel et leur originalité sont mis en avant, les souverains s'interdisent de commenter l'art, expliquent conjointement les auteurs. Le rôle du peintre de cour est désormais tenu par de célèbres photographes, on pense à Testino ou Demarchelier.

Avec cet ouvrage, les deux amis ont rendu leurs lettres de noblesse à ces artistes particuliers, au talent immense. Ils envisagent un éventuel tome 2, consacré lui aux portraits des collections privées, il reste une foule de trésors à dévoiler ! D'après Franck Ferrand cet intérêt, souvent passionné, pour les portraits de cour devient de plus en plus à la mode, il était temps ! **VÉRONIQUE ITHURBIDE**



Stéphane Bern, Franck Ferrand
« Portraits de cour »
Éditions du Chêne